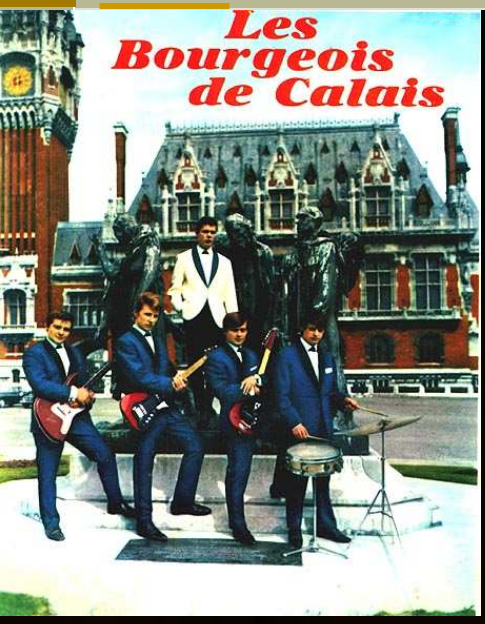
ADIEU CLAUDE

SUITE

ANNEE 26 N°151



Il y a quelques années, à la fin des années 1990, j'avais rencontré **Claude** en personne. La réunion avait été organisé par **Jean Pierre Carroll** aujourd'hui disparu. Notre petit rendez-vous s'était tenu dans un bar du Boulevard Victor Hugo à Calais. Le but était d'immortaliser tant que faire se peut la mémoire des Bourgeois de Calais en vu d'un article pour le Fan Club des Shadows alors dirigé par **Bernard Broche**. Claude m'avait impressionné . En effet, les moindres détails du passé de ce groupe étaient gravés dans son esprit. Il serait long ici de relater ce que mon petit dictaphone avait immortalisé ce jour là. La bande, bien que défectueuse par moment, existe encore et a été sauvegardée et numérisée grâce à l'informatique. C'est en rentrant des obsèques de Claude que je me suis forcé d'écouter cette voix. La voix du souvenir, qui malheureusement s'était éteinte il y a plusieurs années alors que Claude venait déjà d'échapper une première à la maladie. Claude ne pouvait plus chanter. Mais il restait un guitariste d'exception . En écoutant cet Interview heureusement enregistrée avant son opération de la gorge, j'ai collecté quelques anecdotes qui ont marqué l'histoire des Bourgeois au début des années 1960.
J'espère que ces quelques lignes correspondent à ce que ce souvenir soit le plus possible celui que chacun de nous gardera de ce garçon qui avait comme on dit un cœur « gros comme çà ».

Pierre A: Comment se passaient les séances d'enregistrement à l'époque ?

Claude: Ce n'est pas pour nous vanter, mais cela allait assez vite. Quelques prises, et s'était dans la boite. On arrivait dans le studio . Un regard des uns et des autres et clac, ça partait. On arrivait en connaissant nos titres et en quelques minutes le boulot était fait. Ce qui n'était pas le cas de groupes plus connus que nous et qui eux mettaient plusieurs heures à enregistrer un seul titre. Nous étions les témoins de cette carence car ils travaillaient dans le studio juste à côté du nôtre. Ca, s'était aussi bien sur scène qu'en studio. En spectacle, on pouvait faire des soirées avec des répertoires très ouverts et dans tous les styles allant du Jazz à la variété sans oublier les Shadows et Cliff.

On commençait tout nos shows de la même manière par le même titre. C'était ***Bongo Blues***. On n'essayait pas de copier les Shadows , mais on essayait de coller au style. Ils avaient tout inventé et ils étaient et sont toujours pour nous inégalables.
PA: Comment commence alors l'histoire des Bourgeois?

C: C'est en Juin 1961, alors que les Shadows sont passé à Calais qu'avec mon frère, notre cousin et un ami, Jean, nous nous sommes demandés si nous pouvions monter un groupe. On avait des guitares pourries et on les branchait sur des vieux postes de radio. Mais comme certains voyaient que nous avions du potentiel, on nous a présenté à un gars du nom de **Robert Lassus**, qui nous a promis alors ,que si nous travaillions d'arrache pied et que si nous avions du résultat, il ferait le nécessaire pour nous mettre au devant de l'affiche. Quelques mois après, nous faisions notre première télévision et la machine était lancée et ne s'est pour ainsi dire plus arrêtée pendant un bon moment. (…)

PA : Parles nous de votre matériel.
C: Après avoir été reconnus et avoir gagné des concours de groupes, nous avons décidé de casser nos tirelires et de nous équiper plus professionnellement. C'est ainsi que nous avons fait faire pour Patrick, un baffle spécialement conçu pour lui car nous voulions des basses à la fois percutantes et bien rondes. C'est un technicien Calaisien qui nous a fait cette énorme « bête » que nous entendons dans beaucoup de nos enregistrement. Nous avions notre petit succès chaque fois que nous faisions la démonstration qu'on pouvait souffler la flamme d'une bougie placée devant les HP de cet ampli, avec un « coup de basse »
PA: Parles nous aussi des guitares . Il me semble que l'arrivée des **Burns** dans le groupe ne fût pas sans histoire non plus …
C: Nous avions des guitares qui n'étaient pas terribles. Höfner et autres n'étaient pas nous plaire. Il nous fallait des instruments plus pro. Avec mon frère, nous sommes donc allés en Angleterre pour acheter ces fameuses **Burns** .